



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Considerations Chrétiennes Pour Toute Les Jours De L'Année

Avec Les Evangiles De Tous Les Dimanches

Tome IV.

Crasset, Jean

Paris, 1691

Pour le XIX. Dimanche après la Pentecôte.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60899](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60899)

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son fils unique. *Ioan. 3.*

Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais afin que le monde soit sauvé par luy. *Ibid.*

Vous ne sçavez pas quel est l'esprit qui vous doit animer : le fils de l'homme n'est pas venu pour perdre les hommes, mais pour les sauver. *Luc. 9.*

Venez à moy, vous tous qui êtes fatiguez, & qui êtes chargez, & je vous soulageray. *Matth. II.*

Je ne veux point la mort de l'impie ; mais je desire qu'il se convertisse. *Ezech 33.*

Convertissez-vous, pecheurs, & faites le bien devant le Seigneur, croyant qu'il vous fera misericorde. *Tob. 12.*

POUR LE XIX. DIMANCHE APRÈS
la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR
& de la semaine.

JESUS parloit en paraboles aux Princes des Prêtres & aux Pharisiens, & leur disoit :
Le Royaume des Cieux est semblable à un Roy qui a fait les nôces de son Fils. Il envoya ses serviteurs pour appeller aux nôces ceux qui y étoient conviez ; & ils refusèrent d'y venir. Il envoya encore d'autres serviteurs leur dire : J'ay préparé mon dîné. J'ay fait tuer mes bœufs, & tout ce que

122 Pour le XIX. Dimanche
j'avois fait engraisser : tout est prêt, venez
vous-en aux nôces. Mais eux n'en firent
point d'état, & s'en allerent l'un à sa ma-
ison des champs, l'autre à son trafic. Les au-
tres se saisirent des serviteurs, & les tuèrent
après leur avoir fait plusieurs outrages. Le
Roy l'ayant appris en fut en colere, & ayant
envoyé ses armées, il extermina ces me-
triers, & brûla leur ville. Alors il dit à
ses serviteurs : Les nôces sont prêtes; mais ceux
qui y avoient été appellez n'en étoient
dignes. Allez vous en donc dans les che-
mins passans, & appelez aux nôces
ceux que vous trouverez. Ses serviteurs
s'en étant allez par tous les chemins,
semblerent tous ceux qu'ils trouverent
& mauvais; & la sale des nôces fut
plie de personnes qui s'assirent à table.
Le Roy entra pour voir ceux qui étoient
à table, & ayant apperçu un homme qui
voit point de robe nuptiale, il luy dit :
Mon amy, comment êtes-vous entré en ce lieu
sans avoir la robe nuptiale? cet homme demeura
muet. Alors le Roy dit à ses gens : Liez-
luy les pieds & les mains, & le jetez dans
les tenebres exterieures. Il y aura là
pleurs & des grincemens de dents : car
je vous en a beaucoup d'appellez, mais peu d'élus.
Matth. 22.

CONSIDERATION

Sur l'Évangile du Dimanche.

CE Roy qui fait les nœces de son Fils, I. P.
 C'est Dieu le Pere, qui a voulu que son Fils épousât nôtre nature par son incarnation. Pour rendre un mariage heureux & parfait, il faut qu'il y ait de l'égalité entre ceux qui s'allient ensemble. Dieu n'a pas gardé cette Loy épousant une Ethiopienne, je veux dire la plus vile des creatures intelligentes, qui est la chair d'Adam : mais il l'a renduë si belle, si pure, si sainte & si riche, qu'elle est maintenant égale à Dieu, & ne fait plus qu'une personne avec luy. O le beau mariage ! ô la belle union ! Dieu a donné toutes ses richesses à l'homme, & l'homme luy a donné toutes ses pauvretés. Dieu luy a donné son immortalité & son bonheur ; l'homme luy a donné sa mort & ses souffrances. O commerce admirable ! le Createur des hommes s'étant revêtu d'un corps, a voulu naître d'une Vierge, & prenant nôtre nature il nous a donné sa divinité.

Le Fils de Dieu ne s'est pas contenté de II. P.
 s'unir à son humanité sainte ; mais il veut s'unir à tous les hommes en particulier. C'est ce qu'il fait dans le Ciel, où il épou-

se l'ame de tous les bienheureux par la lumiere de gloire. Le mariage en sera indissoluble, & les nœces en seront éternelles. Considérez la sale des nœces ! qu'elle est grande ! qu'elle est spacieuse ! qu'elle est riche ! qu'elle est bien ornée ! ô Israël, que la maison de Dieu est grande, & que son Palais est admirable ! Considérez les conviez qui seront tous Rois ; mais sans orgueil, sans faste & sans ambition. Considérez le festin les Saints seront assis à la table de Dieu, & seront rassasiez de ses biens. O mon Dieu ! que ceux-là seront heureux, qui assisteront à vos nœces, & qui mangeront de vôtre pain dans vôtre Royaume.

III. P. Tout le monde y est invité ; car Dieu veut sauver tous les hommes, & leur fournit les graces nécessaires pour faire leur salut : Mais il y a peu de gens qui assistent à ce festin, ce n'est pas qu'ils ne le puissent, mais c'est qu'ils ne le veulent pas, comme remarque l'Evangile. Il y en a d'autres qui ne refusent pas d'y assister, mais ils pretextent des empêchemens. Ils different leur conversion d'un jour à l'autre ; parce qu'ils veulent amasser du bien à leurs enfans, ou qu'ils sont trop attachés à leurs plaisirs. D'autres font mourir les serviteurs du Roy qui les invi-

tent : Ce sont ceux qui étouffent les inspirations de la grace, qui les avertit de prendre la robe nuptiale, & de venir aux nôces.

Desquels êtes-vous ? êtes-vous de ces impies qui disent insolument à Dieu, qu'ils ne veulent pas luy obéir, & qu'ils ne se soucient pas de ses nôces ? Êtes-vous de ces lâches & de ces paresseux qui tardent à venir, & qui disent à Dieu : attendez, attendez, nous ne sommes pas prêts ? Êtes-vous de ces deicides qui crucifient de nouveau Jesus-Christ dans leur cœur, comme parle saint Paul, qui le foulent aux pieds, qui profanent son Sang, & qui font outrage à son esprit, étouffant les graces qui luy ont coûté le sang & la vie ? Que direz-vous à la mort ? Que répondrez-vous aux reproches qu'il vous fera au jour du jugement ?

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.



POUR LE LUNDY DE LA XVI. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Sur le même Evangile.

I. P. **O**utre les nœces du Ciel, il y en a encore sur la terre. Le Fils de Dieu par la Communion, épouse toutes les âmes de ceux qui le reçoivent dignement. Celuy, dit saint Paul, qui s'attache à Dieu par la charité, devient un même esprit avec luy : mais celuy qui s'unit à Dieu par la Communion, devient non seulement un même esprit, mais encore une même chair avec luy. Quelle gloire à une creature de devenir l'épouse d'un Dieu ? Quels avantages ne retire point une âme de cette alliance ? Tous les biens de Jesus Christ appartiennent, son corps, son âme, sa humanité, sa divinité, sa grace, ses vertus & ses merites : car par le droit de mariage, tous les biens de l'époux appartiennent à son épouse. Mais que reçoit-elle de son épouse ? des miseres & des pauvretes, des ingrattitudes & des perfidies. Que luy demande-t-il pour dot ? son cœur, son amour & son obéissance.

bien, mon ame, refuseras-tu ton cœur à celuy qui te donne le sien? ne donneras-tu rien à celuy qui te donne tout? mais refuseras-tu d'assister à ses nôces? Que crains-tu? va-t-on aux nôces en tremblant? C'est un Dieu d'amour qui te veut épouser, & tu te fais prier? & tu crains de l'approcher? & tu ne le veux pas recevoir?

Le Roy ayant appris le mauvais traitement qu'avoient fait les conviez à ses serviteurs, envoie des troupes qui brûlent leurs villes, qui ruinent leur pais, & qui les font tous passer par le fil de l'épée. Voila comme Dieu chastie ceux qui s'excusent, ou qui negligent d'approcher de la sainte table, sous pretexte qu'ils ont des affaires qui les en empêchent. Il leur envoie des afflictions sans fin. Il leur suscite des procez; il renverse leur fortune; il fait enlever leurs biens; il les consume d'infirmité & de maladies, & les arrache de ce monde lorsqu'ils y pensent le moins. Ce refus dédaigneux allume le feu de la colere de Dieu, comme marque l'Evangile. N'êtes-vous point de ces gens qui traitent mal les serviteurs de Dieu, & qui résistent à ses inspirations? apprehendez la colere du Tout-puissant. Il a juré que vous ne mangerez jamais à sa table, ni sur la terre, ni dans le Ciel, si vous

II. P.

128 Pour le Lundy de la XIX. Semaine
persistez à vous excuser. Il va donner
votre place à un autre.

III. P. Le Roy fait appeller des pauvres, des
malades, des aveugles & des boiteux
pour assister aux noces de son fils: fou-
rez-vous parmi cette troupe de misé-
rables, & que vos infirmités spirituelles
ne vous empêchent point de vous app-
cher de sa sainte table. Vous êtes pauvre
boiteux & aveugle? ce sont-là les gens
que le Roy vous font inviter au festin. Le Medecin n'est
pas pour les sains, mais pour les ma-
lades. Venez à moy, dit l'Epoux, vous
qui travaillez, & qui êtes chargez du poids
de vos iniquitez; venez & je vous
lageray, je vous fortifieray, je vous
consoleray, & je vous gueriray.

IV. P. Le Roy étant entré dans la salle du
festin, vit un homme qui n'avoit point
de robe nuptiale. Il le fit prendre & jeter
dans les tenebres exterieures, les pieds
et les mains liés. Il faut avoir la robe
nuptiale de la grace, pour assister au festin
de la gloire. Il faut avoir le cœur pur
de tout peché mortel pour communier. Il faut
avant tout avoir la charité du prochain: car
sans union on abuse de la Communion.
Celuy qui s'approchera de la sainte Table
sans s'être reconcilié, sera chassé de la
salle des noces, & sera jetté dans les
fers, où il n'y aura que tenebres, &

chaînes, que tourmens, que regrets, que pleurs, & que grincemens de dents.

O Seigneur mon Dieu, que feray-je ? si je refuse l'honneur que vous me faites de m'inviter à vos nôces, vous me menacez de vôtre colere, & ma damnation est inevitable : mais aussi si j'y assiste sans robe nuptiale, je seray jetté dans les tenebres exterieures. Tout cela me paroît terrible : mais il n'y a pas à deliberer sur le party que je dois prendre. Je veux me revêtir de la robe nuptiale, pour avoir l'honneur d'être vôtre épouse. O mon ame, est-ce peu de chose que d'être l'épouse d'un Dieu ? prends tes beaux habits ; prepare-toy le mieux que tu pourras ; lave ta robe si elle est souillée de quelque péché ; sur tout vas te reconcilier avec ton prochain, & tu auras l'honneur de manger à la table de ton Dieu. Le Roy te fera entrer dans son cabinet & dans son lit nuptial, où tu goûteras des plaisirs que l'œil n'a point vû, ni l'oreille entendu, ni le cœur humain conçu.

PAROLES DE L'ÉCRITURE :

Un jour un homme fit un grand soupé, auquel il invita plusieurs personnes, & tous commencerent à s'excuser. *LUC. 14.*

Je vous assure que nul de ceux que j'avois convié, ne mangera de mon soupé. *LUC. 14.*

Amenez icy les pauvres, les estropiez, les

130 Pour le *Mardy de la XIX. semaine*
aveugles, les boiteux . . . forcez les d'entre
LUC 14.

Celuy qui mange ma chair & qui boit mon
sang, vit dans moy, & je vis dans luy. *Joan. 6.*

Je vous rendray mon épouse pour jamais.
Je vous rendray mon épouse par un effet de justice
& de jugement, de compassion & de misericorde.
Je vous épouseray dans les ombres de la foi
& vous garderay une fidelité inviolable. Vous
sçavez que c'est moy qui suis le Seigneur.
Os. 2.

Voicy l'Epoux qui vient, allez au devant de luy.
Matth. 25.

POUR LE MARDY DE LA XIX. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Sur les tendresses que Iesus-Christ a pour
les pecheurs.*

I. P. **J**ESUS aime les pecheurs; il se plaît à leur
compagnie; il mange volontiers avec
eux; il declare que c'est pour eux qu'il
est venu au monde; il n'a jamais maltraité
ceux qui se sont adressez à luy; il a fait
grace même à une femme adulateur qui
vouloit lapider; on luy a fait un crime
de leur être trop doux; j'aime mieux
mieux être accusé de leur être doux que
severe.

Jesus nous marque l'estime qu'il fait de

pecheurs, & les tendresses qu'il a pour eux par quatre figures excellentes. La premiere est d'un marchand, lequel ayant trouvé une perle de grand prix, vend tout ce qu'il a pour l'acheter. Cette perle est nôtre ame; le Fils de Dieu ce marchand. Qu'a-t-il donné pour l'acheter? Son bien, son sang & sa vie: & vous la donnez au demon, pour une fumée d'honneur & pour un plaisir imaginaire!

La seconde, est d'une femme qui ayant II. P.
perdu une piece d'argent, allume sa lampe, balaye sa maison, & l'ayant trouvée, invite ses amies à se réjouir avec elle. Ainsi, dit le Fils de Dieu, c'est une joye parmi les Anges de Dieu, lors qu'un seul pecheur fait penitence. Remarquez, dit saint Thomas, que le Fils de Dieu ne dit pas qu'il a acheté cette drachme qui est nôtre ame, au prix de son sang, mais qu'il l'a trouvée: car il estime tellement une ame, qu'il croit l'avoir pour rien que de l'avoir au prix de sa vie. Il n'invite pas aussi les Anges à se réjouir avec l'homme qui étoit perdu, & qu'il a retrouvé: mais avec luy-même, *comme si l'homme étoit le Dieu de Dieu même, ou que sa vie dépendît de luy, ou qu'il ne pût être heureux sans luy.* O homme, comment peux tu mépriser ton ame que Dieu estime tant, & donner pour rien ce qui luy a tant coûté?

III. P. La troisieme est, d'un Pasteur qui laisse quatre-vingt dix-neuf brebis dans le desert, pour courir après celle qui s'est perdue; & l'ayant retrouvée la met avec joye sur ses épaules, & invite tous ses amis à réjouir avec luy. Il ne la frappe point de sa houlette; il ne lâche point son chien sur elle; il ne la fait point marcher devant soy; mais la porte sur ses épaules: soit parce qu'elle étoit fatiguée, soit parce qu'il craignoit qu'elle ne s'égarât une seconde fois. Ainsi, dit le Fils de Dieu, il y a plus de joye dans le Ciel pour un seul pecheur qui fait penitence, que pour quatre-vingts dix-neuf justes qui n'en ont point de besoin.

IV. P. La quatrieme est de l'Enfant prodigue lequel retournant consumé de miseres & de débauches, son Pere va au devant de luy, le baise, l'embrasse, le fait vêtir d'une nouvelle robe, luy met un anneau au doigt, & luy fait donner des souliers. Puis il le traite magnifiquement avec toutes les marques de réjouissance, sans luy reprocher son crime & sa desobéissance, & sans luy donner le temps de se faire le petit compliment qu'il avoit préparé. Voilà comme Jesus reçoit un pecheur qui retourne à luy par la penitence. Il prévient par ses graces & par ses inspirations; il luy donne le baiser de paix

il oublie le passé ; il le rétablit en son amitié ; il remplit son cœur de consolations , & ordonne à tous ses Anges de prendre part à sa joye.

O mon Dieu , mon Sauveur , que vous êtes doux ! que vous êtes charitable ! que vous êtes tendre & misericordieux envers les pecheurs ! je craignois , comme Adam , après mon peché de paroître devant vous , je me cachois dans les forests les plus sombres & les plus épaisses : mais à present que je connois vôtre bonté , je retourneray à vous avec confiance . & je ne m'abandonneray jamais au desespoir. Je suis une pauvre breby égarée : ô mon cher Pasteur , cherchez-moy & sauvez-moy ; je suis un enfant prodigue qui ay consumé tous les biens de nature & de grace que j'avois reçu de vous. J'ay peché , mon Dieu & mon Pere , devant vous. Je ne merite plus de porter le nom de vôtre enfant : c'est trop de grace pour moy , que vous me mettiez au nombre de vos esclaves. Faites-moy misericorde , ô Dieu de bonté , car je suis resolu de faire penitence , & de donner autant de joye aux Anges par ma conversion , que je leur ay causé de douleur par le dérèglement de ma vie.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Et vous, Israël mon serviteur, vous Jacob que j'ay élu. Je vous ay attiré à moy des extrémités de la terre. Je vous ay appelé d'un pais éloigné, & je vous ay dit : vous êtes mon serviteur, & vous ay choisi pour moy, & ie ne vous ay point reietté. *Is. 41.*

Ne craignez point, parce que ie suis avec vous. Ne vous tournez point du côté des Idoles, parce que ie suis vôtre Dieu. Je vous ay fortifié, & vous ay secouru, & le iuste que ie vous ay donné, vous a pris par sa main droite. *Ibidem.*

Je suis tout à vous, Seigneur, sauvez-moy. *Pf. 118.*

Soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur. *Rom. 14.*

Vous n'êtes point à vous-mêmes, car vous êtes achetez un grand prix. *1. Cor. 6.*

O mon Dieu, ie suis vôtre serviteur : ie suis vôtre serviteur, & le fils de vôtre serviteur. *Pf. 118.*

Vous craindrez le Seigneur vôtre Dieu, & vous ne servirez que luy seul. *Deut 6.*

Parce que tu n'as pas servi ton Seigneur ton Dieu avec ioye après qu'il t'a comblé de biens, tu serviras ton ennemi dans la faim, la soif, la nudité & l'indigence ; il te mettra un joug de fer sur les épaules iusqu'à ce qu'il t'ait écrasé. *Deut. 28.*



POUR LE MEUREDY DE LA XIX. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

*Ce que Dieu fait pour gagner les
pecheurs.*

PRemierement il les cherche : ce qui I. P.
est tout à fait étonnant. Car un enne-
mi ne recherche son ennemi, que parce
qu'il ne peut pas se venger, ou qu'il en
espeere quelque bien, ou qu'il en appre-
hende quelque mal. Or Dieu n'a rien à
craindre ni à esperer d'un pecheur. Il
peut l'aneantir ou le precipiter dans les
Enfers : d'où vient donc qu'il vous recher-
che, homme méchant & perfide ? c'est
qu'il vous aime & vous veut sauver.

Combien y a-t-il que ce Dieu outragé
& irrité par vos crimes, vous recherche &
vous demande la paix ? Combien de fois
vous a-t-il pardonné ? Il est prêt de vous
pardonner encore. *Si un homme repudie sa
femme pour son infidelité, & que celle-cy en
épouse un autre, croyez-vous qu'il la re-
prenne lors qu'elle voudra retourner chez
luy ? Et vous, ame infidele, vous vous êtes
prostituée à une infinité d'amans ; cependant
revenez à moi, & je vous recevray, dit ce*

136 *Pour le Mercredi de la XIX. semaine*
Dieu de bonté par la bouche de Jeremie
Dieu ne peut pas vouloir que je sois plus
misericordieux que luy : il m'ordonne
sous peine de damnation, de pardonner
autant de fois qu'on m'aura offensé : il
faut donc qu'il me pardonne autant de fois
que j'auray regret de l'avoir offensé.

II. P. Non seulement Dieu recherche le pe-
cheur, & luy pardonne autant de fois
qu'il luy demande grace : mais il le re-
cherche le premier, & luy demande la
paix. Lorsqu'il est question de se recon-
cilier avec un ennemy, que de pe-
a-t on à faire les premieres démarches
On se croit en droit de l'attendre, & d'en
recevoir des satisfactions lorsqu'on est
l'offensé. Quels outrages n'avons-nous
point fait à Dieu ? Nous sommes les ag-
resseurs, & tout le tort est de nôtre côté
cependant il nous recherche le premier
par les graces dont il éclaire nôtre esprit
& dont il nous touche le cœur. O mon
Dieu, souvenez-vous de ce que je suis
& si vous êtes bon, ne souffrez pas que
j'en devienne plus méchant.

III. P. Non seulement il demande la paix au
pecheur : mais il la luy demande en qua-
lité de suppliant, comme s'il l'avoit of-
fensé, ou qu'il fût en état de tout crain-
dre de luy. Nous faisons, dit saint Paul
la charge d' Ambassadeurs pour Jesus-Christ

comme si Dieu même vous exhortoit par nôtre bouche. Ainsi nous vous conjurons au nom de Jesus-Christ de vous reconcilier avec Dieu. Ce n'est pas seulement par ses Ambassadeurs qu'il nous prie : mais encore luy-même en propre personne , debout , tête nuë , frappant continuellement à la porte de nôtre cœur , & nous en demandant l'entrée. C'est comme saint Jean nous le represente dans son Apocalypse , & le Sage dans ses Cantiques.

Hé bien ! mon ame , feras-tu toujors la guerre à ton Dieu ? Ne luy ouvriras-tu jamais la porte de ton cœur ? Combien y a-t-il qu'il y frappe par ses inspirations ? Quand sera-ce que tu luy en donneras l'entrée ? Ne veux-tu point entendre à quelque accommodement ? Que gagneras-tu à faire la guerre à ton Seigneur ! Il est plus fort que toy , & il faut tôt ou tard que tu tombes entre ses mains. Alons donc nous prosterner à ses pieds ; demandons-luy grace & misericorde , & nous attachons à son service par une fidelité inviolable.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration precedente.



POUR LE JEUDY DE LA XIX. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Pour s'exciter à l'amour de Dieu.

I. P. **N**ous devons aimer Dieu pour l'excellence de son être, & pour ses perfections infinies. Il n'est pas seulement bon, beau, sage, puissant, doux & misericordieux : mais il est la bonté même, la beauté même, la sagesse même, la puissance même, la douceur & la miséricorde même. C'est la bonté par laquelle tout est bon, c'est la beauté par laquelle tout est beau, c'est la sagesse par laquelle tout est sage, c'est la force par laquelle tout est fort, c'est la douceur par laquelle tout est doux. O mon ame si tu aimes ce qui est bon, comment n'aimes tu pas la bonté même ? Si tu aimes le bien, comment n'aimes-tu pas le souverain bien ? Si tu aimes ce qui est beau, comment n'aimes-tu pas celui par qui tout est beau, qui renferme toutes les beautés, & qui est la beauté même ?

II. P. Nous devons aimer Dieu, parce qu'il nous le commande. C'étoit beaucoup qu'il nous le permît : Il a bien voulu nous

en faire un commandement exprés, qui est le premier de la Loy, & le plus grand de tous, & qui oblige tous les hommes indispensablement, puisqu'ils ont tous un cœur pour l'aimer, & la grace pour accomplir un commandement si doux, si juste & si raisonnable. Mon ame ne veux-tu pas obéir à ton Dieu? De quelle nature est ton cœur, s'il n'aime pas un Dieu si bon & si aimable? peux-tu dire que sa Loy est difficile à garder, puisqu'il ne te commande que de l'aimer, & qu'il te donne sa grace, son esprit, & pour ainsi dire, son propre cœur pour t'aider à l'aimer? Il ne t'oblige pas à te dépouiller de tous tes biens, ni à garder la continence, ni à renoncer à ta liberté: il te commande seulement d'observer sa Loy, & de luy donner dans ton cœur la preference à toutes les creatures qui luy en disputeroient la possession. Y a-t-il rien de plus juste & de plus aisé?

Nous devons aimer Dieu, parce qu'il nous a aimé le premier. Son amour est aussi ancien que son être; il nous a aimé de toute éternité d'un amour de preference, nous ayant choisis parmi tant de Barbares, qu'il a laissez dans les tenebres de l'infidelité. Il nous a aimé d'un amour desinteressé, n'ayant aucun besoin de nos services, & n'attendant rien de nous. Il

III.P.

140 Pour le Feudy de la XIX. semaine
nous a aimé d'un amour tendre, tel qu'est
celuy d'une mere & d'une nourrice, qui
sont les deux qualitez qu'il prend dans l'É-
criture. Il nous a aimez d'un amour fort
surmontant toutes les difficultez qu'il
avoit à aimer des ingrats, des rebelles,
des pecheurs. Il nous a aimez d'un amour
infini, car il nous aime de l'amour de
il s'aime luy-même, qui est infini. Il nous
veut donner son Paradis, qui est un bien
infini. Il nous a donné pour l'obtenir
le sang de son Fils, qui est d'un prix infini.
Enfin il nous aime tous en general & en
particulier, étant prêt de mourir encore
pour chacun de nous, si cela étoit neces-
saire. O mon ame, à qui donneras-tu ton
cœur, sinon à celuy qui te donne le sien?
A qui le vendras-tu, sinon à celuy qui
l'a donné pour l'avoir un prix infini? O be-
nédiction de Dieu, qui es toujours ancienne & toujours nouvelle,
le, que je commence tard à vous con-
noître & à vous aimer! *Aimons Dieu, mes freres, puisque c'est luy qui nous a aimés le premier.*

1. Jo. 4.

Nous devons aimer Dieu, parce qu'il
nous a faits semblables à luy, & qu'il
s'est fait semblable à nous; parce qu'il
nous est étroitement uni, & qu'il nous
est infiniment convenable. Tout animal
aime son semblable: pourquoy donc n'aimons-nous pas Dieu qui nous a

primé l'image de sa Divinité, & qui s'est revêtu de nôtre nature, pour se faire aimer de nous? Ne nous est-il pas uni par tous liens d'affinité & de consanguinité, & dans tous les degrez de parenté? N'est-il pas nôtre Pere, nôtre Mere, nôtre Chef & nôtre Epoux? Ne sommes-nous pas animez de son esprit? Ne nous traite-t-il pas comme ses membres? où sont les membres qui n'aiment point leur Chef? Mais qu'y a-t-il qui nous soit plus convenable & plus nécessaire que luy? C'est nôtre Pasteur, nous sommes ses brebis; c'est nôtre Redempteur, nous sommes ses esclaves; c'est nôtre Maître, nous sommes ses disciples; c'est nôtre Roi, nous sommes ses sujets; c'est nôtre Capitaine, nous sommes ses soldats; c'est nôtre Pere, nous sommes ses enfans. Si nous sommes aveugles, il nous sert de guide; si nous sommes malades, il est nôtre Medecin; si nous sommes affligez, il est nôtre consolateur; si nous sommes persecutez, il est nôtre défenseur. C'est le meilleur & le plus fidele de tous les amis, qui ne change ni pour la nouveauté, ni pour l'inégalité, ni pour la prospérité, ni pour l'adversité, comme font les hommes. Quelle convenance plus grande que celle d'une chose à sa fin? L'amour de la fin est de tous les amours, le plus fort, le plus

142 Pour le Vendredy de la XIX. Semaine
violent, le plus actif, le plus constant, le
plus naturel & le plus nécessaire. Avons
nous d'autre fin que Dieu? En pouvons
nous avoir d'autre? N'est-ce pas pour
servir, l'aimer & le posséder, que nous
sommes au monde? O Seigneur, je
connois bien que mon cœur est fait pour
vous, parce qu'il ne peut trouver de
repos qu'en vous. Malheur à l'ame qui
retire de vous, croyant trouver quelque
bien meilleur que vous.

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin
la Consideration suivante.*

POUR LE VENDREDY DE LA XIX. SEMAINE
après la Pentecôte.

C O N S I D E R A T I O N

Sur le même sujet.

I. P. **E**Nfin nous devons aimer Dieu pour
les biens qu'il nous a faits dans l'ordre
de la nature, de la grace, & de la
gloire. Bienfaits grands en quantité, in-
finis en qualité, purs en intention, con-
tinuels en leur durée. *Tout don excellent
tout don parfait, vient d'en haut du Père
des lumieres.* Dieu nous a fait plusieurs
grands dons dans le passé. Il ne cesse

nous en faire de très-grands dans le present ; il nous en fera encore de plus grands & en plus grand nombre à l'avenir : Et cela de sa pure bonté , sans y être provoqué par nos merites , sans en être détourné par nos pechez & par nos ingratitude. Quels bienfaits que la creation , la redemption , la justification & la gloire du Paradis ! Rappeliez si vous pouvez dans vôtre memoire tous les biens qu'il vous a faits depuis vôtre naissance , & les maux dont il vous a preservé.

Qui l'a obligé de vous aimer ? A t-il be- II. P.
soin de vous ? Pourquoi donc vous aime-t-il ? C'est pour vous rendre heureux par son amour. Il vous aime , parce que vous êtes pauvre & miserable. Il vous communique ses biens , qui sont si excellens en leur substance , si precieux en leur qualité , si grands en leur multitude , si differens en leur nombre , si stables en leur durée , si utiles à tous les desseins , si propres à tous les temps , si commodes à tous les lieux , si convenables à tous les hommes , afin que vous l'aimiez. Il s'est encore chargé de toutes vos miseres , & a bien voulu se faire homme & mourir pour vous. Pourquoi cela ? Pour vous delivrer par sa mort d'une misere éternelle , & pour vous procurer le même bonheur dont il jouit & dont il jouira éternellement.

144 Pour le Vendredy de la XIX. Semaine
III.P. O grand Dieu ! ô source de bontez in-
nies ! ô centre de tous les cœurs & de tous
les amours ! comment se peut-il faire que
je ne vous aye point aimé jusqu'à présent
& que je n'aye répondu à vos bienfaits
que par des ingrattitudes extrêmes ? O
veux commencer à vous aimer, mon Dieu
ma force & ma vie. Je vous aimeray mon
Seigneur, puisque vous êtes infiniment
bon, & que vous m'avez aimé de toute
éternité, & que vous m'avez comblé de
vos biens, & que je ne puis être heureux
si je ne vous aime. Je vous aimeray de toute
mon cœur, de toute mon ame & de toute
ma force. Je n'aimeray rien comme vous
rien avec vous, rien après vous. Je vous
aimeray uniquement, je vous aimeray
ardemment, je vous aimeray constam-
ment, je vous aimeray dans le temps, &
vous aimeray dans l'éternité & à jamais.
Ainsi soit-il.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Vous aimerez votre Seigneur & votre Dieu
de tout votre cœur, de toute votre ame, de toutes
tes vos forces. *Luc. 10.*

Dieu a fait paroître son amour en ce qu'il a en-
voyé son Fils unique au monde, afin que nous
vions par luy. *1. Ioan. 4.*

Aimons donc Dieu, puisque c'est luy qui nous
a aimés le premier. *1. Ioan. 4.*

Je vous aimeray, mon Seigneur, qui êtes
force &c. *Pf. 17.*

POUR LE SAMEDI DE LA XIX. SEMAINE
après la Pentecôte.

CONSIDERATION

Pourquoy si peu de gens sont sauvez.

Dieu veut sauver tous les hommes. Il I. P.
Déclare de sa lumiere tous ceux qui
viennent au monde. Il ne refuse sa grace
à personne. Il a livré son Fils à la mort
pour le salut de tous les pecheurs. Il de-
clare qu'il ne veut point la mort de l'im-
pie, mais qu'il veut qu'il se convertisse
& qu'il soit sauvé. Il n'abandonne jamais
un homme qu'il ne l'ait abandonné le
premier. Il cherche depuis le matin jus-
qu'au soir des ouvriers pour travailler à
sa vigne, & leur donne à tous leur salaire.
D'où vient donc qu'il y a si peu de gens
sauvez ?

C'est que la nature est corrompuë, & II. P.
qu'elle a un furieux penchant au mal.
C'est qu'on luy permet tout, & qu'on ne
luy fait point de violence. C'est qu'on
s'attache aux plaisirs des sens qui débau-
chent le cœur. C'est qu'on suit aveuglé-
ment les maximes du monde qui sont
contraires à celles de Jesus-Christ. C'est
qu'on peche continuellement, & qu'on

Tome IV.

G

146 Pour le Samedi de la XIX. semaine
ne fait point de penitence. C'est qu'on
ne la fait pas comme il faut ; ou qu'on
la fait trop tard , & qu'on attend à l'ex-
tremité de la vie à la faire. C'est qu'on
ne cesse de pecher que lorsqu'on ne peut
plus pecher. C'est qu'on ne songe qu'à la
terre & qu'on ne songe point à Dieu. C'est
qu'on ne garde point ses Commande-
mens. C'est enfin qu'on meurt comme on
a vécu , & comme la plupart des hom-
mes passent leur vie dans le peché , ce
n'est pas merveille s'ils meurent dans
le peché.

III. P. Dieu méprise à la mort ceux qui l'ont
méprisé pendant leur vie. Le Demon
cherche rarement à la mort la proye qu'il
possède pendant tout le cours de la vie.
On se défait difficilement en sa vieilles-
se , des méchantes habitudes qu'on
contracté dans sa jeunesse. Chacun por-
te au tombeau les vices de ses premi-
eres années ; ils penetrent jusqu'à la
moëlle de ses os , & dorment sous la
cendre avec luy. Quelle merveille ap-
prendra-t-on de cela s'il y a tant de gens damnez & si peu
de sauvez !

O mon Pere & mon Dieu , permettez
moy de vous demander ce que je devien-
dray après ma mort ? Si je suis sauvé , ce
sera par vôtre pure grace : si je suis dan-
né , ce sera par ma pure malice. Qu'avec

vous pû faire pour moy que vous n'avez pas fait ? La grace m'a-t-elle jamais manqué ? N'est-il pas en mon pouvoir de recevoir les Sacremens qui sont les moyens assurez de mon salut ? ne puis-je pas faire penitence en tout temps de mes pechez, puisque vous me le commandez en tout temps ? Ne puis-je pas faire ce que font tant de gens qui ont les mêmes foibleses que moy ? O Israël, si tu te perds, ce sera par ta faute, dit Dieu. Si tu te sauves, ce sera par ma grace & par ma misericorde, qui n'a jamais manqué à personne.

PAROLES DE L'ÉCRITURE.

Qu'ay-je dû faire à ma vigne que je n'aye point fait ? *Is. 5.*

Ses os seront remplis des vices de sa jeunesse, & dormiront sous la cendre avec luy *Job. 20.*

Ta perte, Israël, vient de toy ; & ton secours vient de moy. *Osée 13.*

Ils se sont tous égarez, ils sont devenus inutiles ; il n'y a personne qui fasse le bien, il n'y en a pas un seul. *Pf. 13.*

On ne trouve plus de Saints sur la terre, il n'y a personne qui ait le cœur droit. *Mich. 7.*

